Document généré le 24 avr. 2024 00:48

Intervention

Les lieux du formalisme rural

Jean-Claude Gagnon

Numéro 15-16, 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57460ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)
1923-256X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gagnon, J.-C. (1982). Les lieux du formalisme rural. *Intervention*, (15-16), 60–62.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES LIEUX DU FORMALISME RURAL

Jean-Claude Gagnon

Jean Séniste — *Beurk Tisselard, vous dites: (réf. — l'hôpital malade) «Chute plus forte si on pouvait rattacher la toile à une réincarnation de l'araignée dans les années du formalisme, on pourrait éliminer une fois pour toutes les effets malfaisants des coupures budgétaires.» On sait que les formalistes ont comme marque commune d'être clairs dans leurs démarches et non dans leurs langages. Qu'est-ce que cette citation insinue au juste?*

Beurk Tisselard — Leurs aspirations esthétiques s'éloignent du signifié pour brouter les prairies présumément contradictoires du rationnel et de l'irrationnel. Ce sont en quelque sorte des «sautés minutieux». Ils apprivoisent, muséologuent (du verbe museler) le réel et l'imaginaire artisés. Ils deviennent par cette opération, les bibliotechniciens des trouvailles artistiques actuelles.

J. S. — Selon vous les artistes sont-ils nécessairement formalistes?
B. T. — Nombreux le sont.

J. S. — Est-ce inconciliable avec le socialisme?
B. T. — Malheureusement non, les deux sont des structures analogues.

J. S. — Endossez-vous cette théorie?
B. T. — Pas en bloc mais je pense qu'aussitôt que tu refuses la force somnolante de la ligne droite, tu deviens un maniériste donc un formaliste.

J. S. — Ton hôpital-à-but-non-lucratif en est-il?
B. T. — Certainement, mais il faut distinguer entre le pendant rural et le pendant urbain. Commençons par l'unique similitude. Le seul lien possible se situerait dans le coin gauche de la toile de fond de cette descente, près de la boîte-réponse aux bénéfiques pulsions animales, c'est l'isolement.
L'isolement à-la-mousse d'urée protège mieux que tout autre matériau: (contreplaqué en «manque de mes cennes», configuration caractérielle propre à certains individus).
Il est social, total et irréversible. De plus, il n'est pas créateur d'emploi, si ce n'est dans les asiles psychiatriques.
Passons maintenant aux différences: le formaliste rural s'extériorise au détriment de la faune (chasse, pêche, élimination du gibier par frustration). Il ne fait pas son pain, enregistre quand les gens le visitent. Le pendant-urbain défavorise le porte-monnaie à l'avantage des *Ennuis Pneumatiques* et autres vendeurs de braises humaines alcoolisées/édification de projets de société qui s'affaissent très vite/. Ha! — pour remplacer le «ô» poétique tant détesté — que de projets sociaux malmenés!

J. S. — *Que représente pour vous Van Gogh et son oreille?*

B. T. — Le personnage lui-même ne représente rien pour moi mais son oreille est le début ignoré de cent ans de tard contemporain . . .

J. S. — *Oublions l'oreille, abordons l'idéologie. Quelle est votre position?*

B. T. — J'ai élaboré ce concept (formalisme rural) après l'échec essuyé à grand peine de ma collaboration avec un collectif a-b-n-l oeuvrant en santé communautaire. J'ai alors quitté la ville pour la campagne; en quatre années, je me suis dirigé progressivement vers ce que je définis comme un réalisme socialiste isolationiste en milieu rural. Après avoir vaincu la funestement célèbre aliénation du trappeur (1re année), je suis parvenu à la réalisation du formalisme rural: travail de découpage, d'écriture sur écorce de bouleau, gravure sur piquets de cèdre, «cut-up» sur la terre du jardin, collages sur raquettes, conversations avec lièvres gelés, soirées de parole pour flore et faune nocturnes, vidéos du clair de lune selon des angles, saisons et humeurs différentes, animation et ateliers à l'intérieur du poulailler, c'est-à-dire le travail conceptuel habituel mais en campagne.

J. S. — *Ces diverses expériences ont-elles leur méthodologie propre?*

B. T. — Sans doute, elles varient selon la température et les conditions de détention des poules ou la grosseur ou la couleur des lièvres. La recherche sur les pistes de raquettes et sur les raquettes mêmes tient compte du froid, de la qualité de la neige, du vent et d'autres facteurs que je n'ai pas le temps d'élaborer ici, je n'ai pas encore intégré la météorologie à mon champ d'investigation. Il est évident que pendant les «saisons douces», le sens des gestes que je pose est complètement autre — ils s'orientent plus vers le jardin, les recherches en dynamique, sur les rapports entre la vitesse et les techniques littéraires d'aujourd'hui. EX.: les agencements multiples de découpures de journaux (ou simplement du texte morcelé venant d'une source quelconque) attachées ou collées aux rayons d'une roue de vélo, en mouvement ou non. Les goujons et les poissons blancs remplacent la référence iconographiquement rentable des lièvres morts. Un chat (TARZAN MARMELADE) établit la synthèse en ingurgitant du même coup le poisson et le papier.

J. S. — *Certains membres de la S.P.A. ne sont pas d'accord avec la manière dont vous traitez les acteurs (animaux et mutants) de votre pratique artistique. Pourriez-vous vous expliquer à ce sujet?*

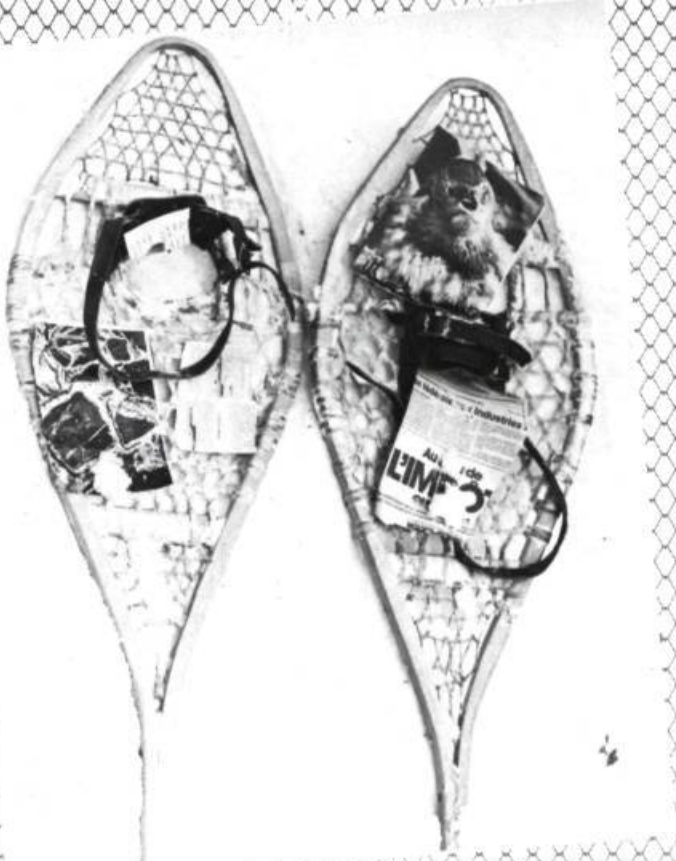
B. T. — Ces accusations sont fausses, mes aides sont logés gratuitement puis dès que le projet est terminé, ils reprennent les routes funambulaires et retournent vers leurs huttes, cavernes ou clapiers respectifs — ceux qui ont effectué des tâches exigeant des responsabilités plus délicates sont mieux payés — ce sont les mutants qui décident en assemblée générale du salaire de chacun d'eux selon des critères bien à eux.

J. S. — *Quels sont les réactions des gens à propos de votre théorie et de vos actions?*

B. T. — Comme je vous l'ai dit plus tôt dans l'entretien, le formaliste rural pense et organise ses gestes à froid, dans le vide critique absolu; à priori de toute atmosphère faunesque connue. Il vise une clientèle qui est non négligeable: celle des animaux et des mutants, des éléments physiques eux-mêmes, de l'aspect conscient de la matière, des oreilles très sensibles de la vie organique. Les quelques humanoïdes disponibles sont généralement en institution ou derrière les barreaux. De plus, je ne peux payer toutes les cautions des uns et me porter garant des autres. Je ne possède pas les moyens ni les structures pour m'attaquer à une telle entreprise . . .

J. S. — *En terminant, pouvez-vous me donner un exemple de formalisme rural en littérature?*

B. T. — Voici, il s'agit d'un récit assez linéaire entrelardé de bribes de théorie sur écorce de bouleau. À mon avis, il explique textuellement ma démarche de façon suffisante.



Quelles raisons m'ont poussé à changer de façon si expéditive? En fait à la manière d'un lion de la transmission, me voilà qui vit pour le frère vers lequel je me laissais aller à de folles déductions dans le désemparement. Il me reste à inventer ceux qui alimentent ma nostalgie, hantent ma manière grise.

Voici un spectacle à ma droite, mes vieux ongles accroupis dans un coin vitreux et l'écume des cordes au bout desquelles pendent six doigts que je dois reconnaître. Je ne pouvais me résoudre à perdre les six doigts de quelqu'un d'autre dont je devinais l'importance capitale près du pays qui nous condamne au nationalisme puritain. Saviez-vous que je n'ai pas de dossier culinaire? Comme un intellectuel cruel, j'aime flâner dans les églises et y frire du poulet. Je me définis comme cela parce que je suis sociologue.

Chute plus forte si on pouvait rattacher la toile de fond à un style intéressant, un peu trop pompeux pour la réincarnation.

BONNE IDÉE + SOURCE — La petite poule de terre, l'homme d'eau, pris dans leurs gaines, ont raison d'être fatigués.

Elle casse la vitre pour voir le jardinier froisser les framboisiers. Elle plonge dans l'autobus, feux arrières sur le pavé, balottement constant. Tout se passa ainsi. Elle avait raison d'être fatiguée car elle avait fait les 600 photocopies du film la montrant évoluer dans un milieu familial de carafe. Elle a trouvé sa passion pour les mièvres autobus dans sa demeure, l'a reconstituée comme un casse-tête ennuyeux et en plus ses 26 petits chats l'entreprenant de charmante façon: Cette chance d'avancement de son plaisir la fascinait.

Elle prit un verre qui se brisa en laissant des preuves sonores de ses aventures. Elle allait s'en servir un autre quand le plus responsable de ses familiers (un ouistiti?) lui chuchota que c'était l'heure de leur séance d'amour expérimental.

Mais il manquait quelque chose, la jeune personne trouva vite son jouet terne. Elle fabriqua une fléchette de braise qu'elle lança sur le ouistiti qui s'enflamma pour finalement arriver à la satisfaire pleinement puis disparaître.